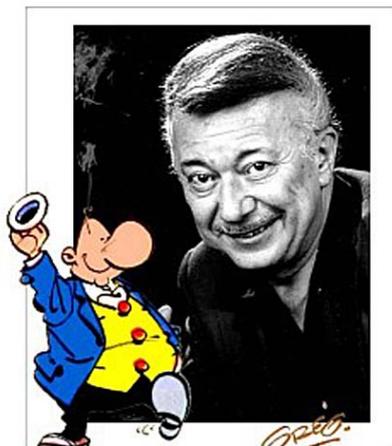


## Hermann & Greg une drôle d'alchimie ?



Greg ne laisse pas indifférent. Il a marqué de son empreinte indélébile les années 60-70 lorsqu'il dirigeait son « studio Greg » ainsi que la rédaction du journal Tintin.

Mais si on se penche sur les questions, parues dans le fanzine Sapristi en 94, que lui posent ses « anciens élèves » ou collaborateurs (Dany, Vance, Blanc-Dumont, Hermann), celle d'Hermann interpelle : « portez vous un slip américain ? » Au-delà de la boutade et malgré le respect qui suinte dans le reste de l'interview, ne pourrait-on pas y voir une petite pique amicale mais non dénuée d'ironie adressée à son

ancien mentor. Etaient-ils des frères ennemis ? Cela mérite que l'on s'y attarde un peu.

Greg, désireux de raconter des histoires réalistes, ouvre le journal officiel des scouts de Belgique « Plein-Feu » et tombe sur une histoire à la Jijé signée Hermann au dessin et son beau-frère, Philippe Vandooren, au scénario. Malgré les erreurs de graphisme, il entre en contact avec Hermann, qui travaillait chez un architecte d'intérieur, et il lui fait une proposition : Greg le payera de sa poche durant 6 mois afin qu'Hermann travaille pour lui à mi-temps sur divers scénarios.

Hermann acceptera cette offre, étant donné qu'il pouvait aussi compter sur le revenu de son épouse. C'était enfin la chance qu'il ne fallait pas rater de « tenter le coup », lui qui avait jadis rêvé de faire de la BD mais n'avait essuyé que ricanements ou désapprobations. Et puis il s'ennuyait tellement à dessiner des rampes d'escaliers. Durant ces 6 mois, il dessinera, dans la douleur, les planches d'un projet qui n'aboutira jamais : « Valéry Valérian, détective mondain. » Goscinny refusera de publier la série, jugeant les dessins trop médiocres. Hermann s'en trouva froissé. Il garda longtemps une rancune tenace à l'égard du grand scénariste puis comprit le refus de Goscinny qu'il juge aujourd'hui tout à fait légitime au regard de ses insuffisances graphiques de l'époque. Mais Hermann ne se laissera pas aller au découragement (pas le style de la maison) et dessinera une « Histoire de l'Oncle Paul » ainsi que d'autres courts récits didactiques pour le journal Tintin dont Greg était devenu le rédacteur en chef. Ensemble, ils débiteront Bernard Prince, première étape d'une longue et fructueuse collaboration.

Quand on l'interroge sur ses rapports de dessinateur en herbe avec Greg, Hermann répond toujours que Greg n'était pas un bon pédagogue. Malgré toute la considération qu'il a pour le professionnel, il considère encore aujourd'hui que ses méthodes d'enseignement n'étaient pas les plus judicieuses. Hermann se rappelle avec amertume qu'il crayonnait d'une main sauvage et excédée au travers de sa planche pour corriger un dessin qui ne lui plaisait pas. Hermann se retrouvait trop souvent désemparé et perdu : « j'étais très désarçonné, un peu comme si un professeur d'équitation m'avait donné un coup de pied pour me faire tomber du cheval, sous prétexte que j'étais mal assis... »

Hermann n'avait pas fait d'école de beaux-arts et apprenait sur le tas. Greg tentait comme il le pouvait, sinon de le façonner à sa manière, d'affiner son style, d'élargir sa palette. Hermann aimait dessiner les trognes, les gueules cassées ; Greg se fit un plaisir de l'obliger à dessiner des voitures, des gens en costume, des décors lisses.

Oubliées les tensions des débuts, Hermann gardera toujours un bon souvenir de son passage au studio. C'est là qu'il se fera des copains, avec lesquels il aura longtemps des contacts. Il y passera aussi des moments agréables car lorsque Greg arrivait dans l'après-midi, il prenait la parole pour jouer le rôle du conteur. Cela durait plusieurs heures, émettant une ambiance joyeuse. Mais cela n'était pas très productif. C'est pour cette raison que par la suite Hermann ne viendra plus qu'une journée par semaine au studio, pour montrer son travail à Greg.

Les copains, Dany et Dupa, se souviendront aussi d'Hermann. Alors que ceux-ci suaient sang et eaux sur un élément qu'ils n'arrivaient pas à dessiner, ils attendaient la venue d'Hermann qui, d'un coup de crayon bien affuté, les sortait de leur mauvais pas.

Mais quels que furent les heurs et malheurs des heures passées au studio Greg, une chose est certaine : tous les membres du studio se souviennent de la très grande exigence du patron qui les a indubitablement aidés dans leur maturation professionnelle. Sans Greg, ils n'auraient sans doute jamais réussi à devenir ce qu'ils sont aujourd'hui. Cet aveu unanime a ému Greg : « je n'en étais pas conscient. Je suis partagé à ce sujet. Cela a pu donner de bons résultats mais, m'a, quelque part, empêché d'aller jusqu'où j'aurais pu aller dans l'amitié. »

Durant les longues années de collaboration avec Greg, Hermann ne prendra jamais part au scénario. Il ne pourra juste qu'émettre çà et là quelques suggestions – on pense à l'oreiller qui accompagne Jordan durant les 3/4 de l'album Tonnerre sur Coronado. Hermann a également demandé que le règlement de compte final, dans la série Comanche, se conclue de manière froide et sans pitié, Red Dust abattant un Dobbs désarmé au milieu d'un tas de détritrus. Lorsque Hermann proposait des éléments de scénarios, ils étaient réécrits par Greg. Hermann n'en prenait pas ombrage car, pour lui, Greg était le scénariste qui maîtrisait le mieux la chimie des mots. Hermann et Greg s'accordaient sur certains thèmes, comme l'injustice et l'oppression, mais le dernier mot revenait toujours à Greg.

De même, Hermann ne désirait pas que Greg s'immisce dans le dessin. Chacun son domaine. Quand Greg s'attardait trop sur les détails graphiques, il lui disait : « foutez-moi la paix avec cela. Le dessinateur c'est moi. Racontez-moi l'histoire, c'est tout ! »

Mais à force de travailler ensemble, comme dans un vieux couple, la lassitude finira par s'installer. Malgré toutes les qualités de Greg, Hermann avait fini par comprendre le cheminement qu'il suivait pour écrire ses histoires. Avec le temps et les nombreuses séries qu'ils menaient de front, Greg avait développé une méthode qui avait fini par s'ériger en système. Efficace mais sans surprise. Diable, cela n'a rien d'évident de produire des pages de scénario pour plusieurs dessinateurs à la fois sans se perdre. Alors qu'au début Hermann éprouvait un certain plaisir à découvrir l'histoire se décanter au fur et à mesure, il avait fini par comprendre tout de la

technique narrative de Greg. Qui à l'évidence ne prenait plus vraiment la peine de la dissimuler. Malgré tout son talent, Greg s'était enfermé dans un système de production de scénario comme une machine produit des pots de yaourt. Le plaisir des débuts s'était évanoui. Sans doute autant pour Greg que pour Hermann.

Le divorce était dans l'air mais n'était pas encore consommé. Hermann se trouvait de plus en plus souvent mis au chômage technique car les pages de scénario tardaient à arriver. Ce qui avait don de l'agacer prodigieusement. Greg ne paraissait plus aussi impliqué par Comanche ou Bernard Prince qu'avant. Non seulement la qualité déclinait mais la productivité légendaire de Greg laissait à désirer. Ce dernier avait d'ailleurs à quelques reprises donné carte blanche à Hermann pour assurer lui-même le scénario d'histoires courtes. Tout en sanctionnant le résultat d'un cinglant : « vous êtes un dessinateur de grand talent mais vous ne serez jamais scénariste. » Ce fut la phrase à ne pas prononcer.

Hermann le prit donc au mot et se décida à donner forme à une envie qui bouillonnait en lui depuis quelques temps : créer sa propre série. La victime expiatoire de ce divorce annoncé fut le dernier opus de Comanche : le corps d'Algernon Brown. Fatigué par ce type de western et par les scénarios de moins en moins inspirés de Greg, il truffa l'histoire d'anachronismes délectables. Mais que Greg, naturellement, goûta que modérément.. C'est donc dans un climat de brouille que les deux hommes allèrent leur chemin. Ils s'étaient séparés, à jamais.

Cependant, les choses finirent par prendre un tour plus amical et apaisé. Hermann montrera toujours du respect pour Greg qui l'aura formé. Car c'est grâce à lui qu'il pourra créer Jeremiah, puis Bois-Maury : il avait approché sa science du scénario et s'était frotté à son sens du dialogue. Il était prêt à voler de ses propres ailes. Greg de son côté avouera plus tard s'être trompé au sujet d'Hermann et reconnut ses talents d'auteur complet. Et donc de scénariste. La réconciliation était un fait.

*Hommage ironique à Greg (Jeremiah, la Secte)*



Les deux hommes se tenaient en haute estime. Greg, malgré les petites vanes dont il avait le secret, ne laissa aucune ambiguïté à ce sujet. Lors d'un entretien pour ses 50 ans de carrière il dira : « (...) Hermann m'avait été présenté comme le maillon manquant entre l'homme et le sanglier (rire) et il n'y avait donc aucune chance pour qu'il me rejoigne au studio. Il l'a fait. De l'équipe, l'auteur de Jeremiah reste celui dont j'admire le plus le talent et dont la qualité humaine est supérieure à la moyenne. (...) Avoir écrit une page et la découvrir dessinée par Franquin ou Hermann, c'est un véritable plaisir sensuel... »

Tout est donc bien qui finit bien.

*Ecrit par Patrick Dubuis et Yves H.*

Voici ensuite une interview accordée par Greg à propos de l'aventure de son studio suivie d'une autre interview, d'Hermann celle-là, au sujet de ses relations avec Greg. Elles ont en partie inspiré l'article ci-dessus.

## INTERVIEW DE GREG



### **Les As ont rencontré un énorme succès auprès des lecteurs de VAILLANT, puis plus tard de PIF**

A tel point que j'ai dû fournir jusqu'à quatre pages par semaine de cette série... Quatre pages, en plus du reste ! Les éditions Vaillant ont même édité un recueil petit format consacré aux As. Heureusement, je n'étais pas seul...

### **Justement, qui a travaillé sur cette série?**

Le premier a dû être Mittéï. Ensuite, j'ai engagé Dupa qui était alors en première année aux Beaux-Arts. Je ne sais pas comment il avait trouvé mon adresse, mais il est venu me présenter des dessins. J'ai commencé par pointer mon doigt sur un dessin en lui demandant ce qui il représentait. Comme il m'a répondu « *Un cheval* », je lui ai dit: « *Vous vous rendez bien compte que si je suis obligé de vous poser la question, c'est qu'il y a comme un défaut !* » Il est reparti très vexé avec ses dessins sous le bras. Je me revois encore dire à Robert Pire : « *Encore un qu'on ne reverra plus !* » Pas du tout, le week-end suivant, il est revenu avec un très beau cheval ! Ce réflexe m'a bien plu. Je lui ai demandé ce qu'il faisait de ses vacances et, comme il ne faisait rien de spécial à part dessiner, je lui ai proposé de venir le faire chez moi. Il nous a donné un coup de main pendant deux mois en dessinant les cadres, en coupant du papier et en gommant... Je crois que la chose la plus pénible de ce métier, c'est de gommer. J'ai horreur de ça... Un demi-siècle de gommages ! À la fin août, il avait tellement fait de progrès qu'il était capable de dessiner des décors. Je lui ai donc proposé de rester: « *Si vous retournez aux Beaux-Arts, vous apprendrez sans doute un métier, mais ce ne sera sûrement pas celui de dessinateur de bande dessinée.* » Dupa m'a répondu : « *Je vais en parler avec mon papa...* » J'ai vu arriver son papa qui avait lui-même été dessinateur dans un journal de patronage, PAT, avec un style bizarre mais amusant, comme ce qui paraissait avant la guerre. Pour lui, c'était un revenu de complément. Un peu inquiet, il se demandait si dessinateur de bande dessinée était un vrai métier dont pourrait vivre son fiston. C'est comme ça que Dupa a commencé à travailler pour moi, alors qu'il n'était âgé que de seize ans et demi.

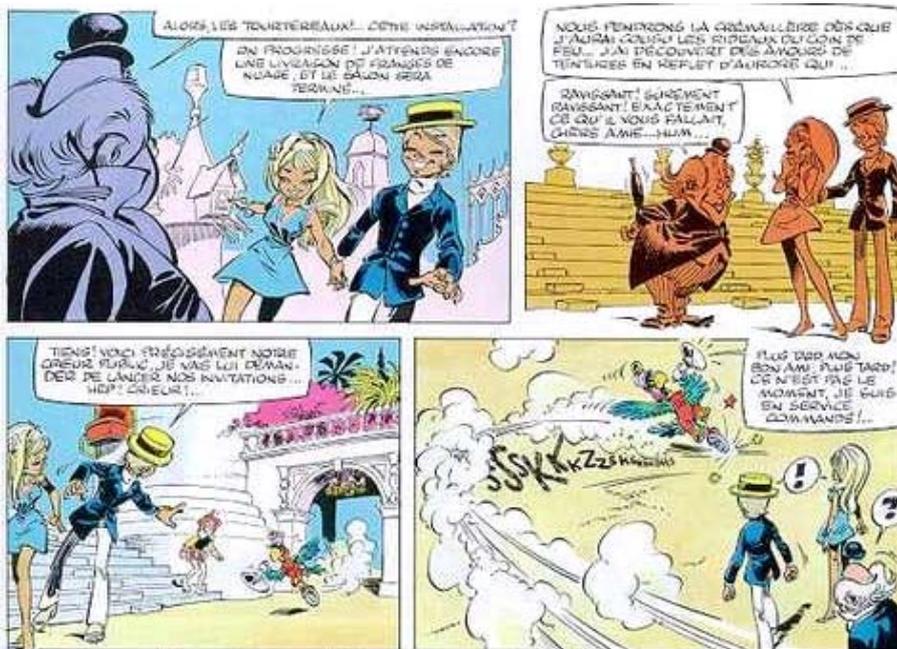
### **Qu'était-ce donc que le studio Greg?**

Je n'étais pas encore rédacteur en chef de TINTIN, mais mon dada était déjà de mettre en piste des jeunes dessinateurs. J'avais loué un petit appartement transformé en atelier où j'avais engrangé beaucoup de documentation, que certains dessinateurs venaient m'emprunter. Un jour, j'ai décidé de réserver cette documentation aux dessinateurs qui viendraient travailler sur place. C'est ainsi qu'est né le fameux studio

Greg qui n'a jamais eu aucune existence légale, puisque chacun y travaillait en son nom.

### Comment avez-vous découvert Dany?

Dany, qui habitait la région liégeoise, avait aidé Mittéï sur *Rouly-la-Brise*, l'histoire d'un petit mousse que j'écrivais pour lui à l'époque. J'avais également vu une de ses illustrations représentant un cow-boy qui dormait au soleil. Je lui ai écrit un petit mot pour le féliciter de son travail. Mittéï m'a annoncé qu'il effectuait son service militaire. Le lendemain de sa sortie de la caserne, Dany passait chez moi pour savoir si j'avais du boulot à lui proposer.



Olivier Rameau par Dany

### Et Bob de Groot et Turk?

Ils se connaissaient déjà, mais ils ne faisaient pas encore équipe. Ils habitaient le quartier et à force de les voir, je leur ai proposé du travail...

### Qu'est devenu Jean-Marie Brouyère?

C'était un marginal... C'est le seul qui n'ait pas tenu le coup. J'étais trop exigeant pour lui.

### Il paraît que vous étiez très dur...

Plus que je ne le pensais moi-même. En fait, je crois que je leur ai fait gagner des années, mais je ne me rendais pas compte à quel point j'étais sévère. J'ai des remords!

### Comment se passait le travail au studio Greg?

Nous nous rendions mutuellement des services que nous chiffions plus ou moins. Je collectais à livre ouvert l'argent auprès des clients, puis je redistribuais à chacun. Lorsque *Cubitus*, *Olivier Rameau* ou *Robin Dubois* ont été lancés, c'est moi qui ai signé les contrats. Sur le plan juridique, je suis donc l'auteur de ces séries! Certains dessinateurs extérieurs au studio ont cru que j'allais abuser de cette situation, ce que je n'ai jamais fait: je n'ai bien entendu jamais ressorti ces contrats lorsque Dupa ou Turk et de Groot ont décidé de faire cavalier seul. À l'époque, les éditeurs signaient plus facilement un contrat pour moi que pour un auteur encore inconnu et c'est uniquement pour cette raison que nous procédions ainsi. Le studio Greg n'avait rien d'une usine de « Productions Greg » : chacun travaillait pour soi en donnant de temps en temps un coup de main aux copains. Il m'est par exemple arrivé de mettre en couleurs des gags

de *Cubitus*... De son côté, Dupa a parfois réalisé seul des gags *d'Achille Talon*. Une fois: le gag de ce cheval de course qui n'y connaît rien du tout aux sports hippiques, mais qui fait juste les courses avec son cabas... Dupa a réalisé de nombreux décors de *Talon* et beaucoup de lettrages. Le lettrage de Dupa est superbe et il parvient à l'exécuter à une vitesse que j'envie, car cela me prend aujourd'hui encore un temps fou. Au début, je dessinais seul la voiture de Talon. Le jour où je me suis rendu compte que je l'avais dessinée dans toutes les positions possibles, je l'ai confiée à Dupa. Peu à peu, il l'a fait évoluer et elle est devenue plus ramassée. Dupa est un passionné de voitures anciennes: il en collectionne quelques-unes dans son garage... Dupa a d'ailleurs animé une rubrique automobile dans *ACHILLE TALON MAGAZINE*... Et c'est à l'occasion de cette rubrique qu'il a découvert que cette fameuse voiture - que j'avais choisie au hasard en feuilletant des catalogues - était une De Dion Bouton qui avait été commercialisée en Angleterre sous le nom d'Achilles, ce qui ne s'invente pas !

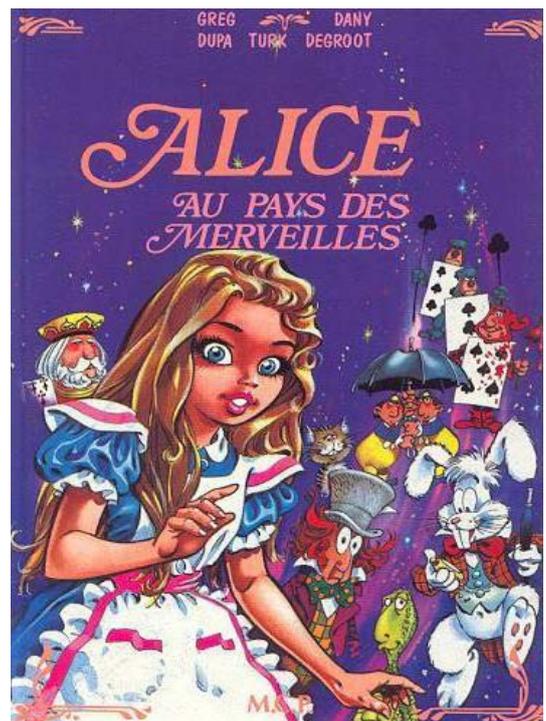
### **Au début des années soixante-dix, le studio Greg au grand complet sort un album très attachant: une adaptation d'*Alice au pays des merveilles*...**

Un jour, Raymond Leblanc m'a convoqué sur le champ dans son bureau: «J'ai *une affaire, il n'y a que vous qui puissiez faire ça... Voilà: je prends une option sur les droits de distribution pour la France et la Belgique d'un nouveau film adapté d'Alice au pays des merveilles. Je voudrais que vous en fassiez une bande dessinée. Il faudrait que vous voyiez le film. Pourriez-vous aller à Londres demain?»* Nous avons pris l'avion avec un directeur du Lombard, sans Leblanc qui avait la grippe. Arrivés en Angleterre, nous avons très mal mangé puis on m'a fait monter tout seul dans une Rolls Royce. Le chauffeur m'a conduit dans une salle de projection privée où je me suis profondément ennuyé devant une énième version live du roman de Lewis Carroll... De retour à Bruxelles, Leblanc m'interpelle: «*Et alors ?*» Moi: «*Et alors, ça n'intéressera que les Anglais ! C'est beaucoup trop britannique... D'ailleurs, le roman n'a jamais fait un tabac chez les Latins : ce film en fera encore moins un !*» Lui: «*Non, non... Vous vous trompez, vous verrez !*» Je ne me suis pas trompé du tout. Le film a fini par passer deux fois par semaine en matinée, de deux à quatre, dans un cinéma bruxellois... Entretemps, comme Leblanc tenait toujours à son idée et qu'il voulait un album de quarante-quatre pages trois semaines après avoir passé sa commande, j'ai fait appel aux gars du studio...

### **Trois semaines?**

Oui, Je suis rentré et j'ai dit: «*On va voir si le studio existe ou pas, tout le monde s'y met !*» J'ai écrit l'adaptation, c'est-à-dire le scénario et les dialogues, Dany a dessiné Alice et quelques autres personnages, Dupa a dessiné les animaux, Turk et de Groot ont dessiné les décors et Hermann lui-même a collaboré au dessin... l'album est sorti sous le nom de Daluc et Turbo: Dany, Luc Dupa, Turk et Bob de Groot...

*Alice aux Pays des Merveilles* signé Daluc et Turbo



## INTERVIEW D'HERMANN

**Si Greg ne vous avait pas payé de sa poche pendant six mois, pensez-vous que vous auriez tout de même franchi le pas pour devenir auteur de bandes dessinées?**

HERMANN: Bonne question... Il est certain que Greg m'a bien aidé financièrement, même si ce qu'il me donnait ne me permettait pas d'attacher mes chiens avec des saucisses. J'avais abandonné mon métier de décorateur d'intérieur. Nous vivions donc sur le salaire de ma femme et sur celui que me versait Greg, ce qui était fort appréciable.

**A votre entrée au studio Greg, vous étiez encore complètement débutant. Greg a-t-il été un bon professeur pour vous?**

H. : Pas vraiment, non... Greg est un tout grand bonhomme de la bande dessinée et je continue à avoir beaucoup de considération pour lui - je préfère ce mot à celui d'admiration que je n'utilise pour personne - mais lorsqu'il m'a pris en main, les conseils qu'il me donnait n'étaient pas toujours judicieux. Il ne le faisait sans doute pas exprès, mais il n'était pas un excellent professeur de dessin. Il avait si peu de pédagogie qu'il crayonnait parfois à travers ma page de manière sauvage, tant il était agacé par le fait que je ne comprenne pas assez vite. Le peu de choses auxquelles je me raccrochais était perdu. J'étais très désarçonné, un peu comme si un professeur d'équitation m'avait donné un coup de pied pour me faire tomber de cheval, sous prétexte que j'étais mal assis... Une fois que j'ai passé le cap et que je me suis redressé par moi-même, les

*Valéry Valérian par Hermann*



choses ont très bien marché et il ne m'a plus jamais rien dit, en dehors de quelques petites remarques ponctuelles complètement justifiées: je n'étais qu'un débutant, malgré mon enthousiasme ! D'ailleurs, lorsque je rouvre un album de ces premières années, je suis assez gêné.

**Vous avez longtemps travaillé au studio Greg. Quel souvenir gardez-vous de cette époque ?**

H. : C'était très amusant d'aller au studio Greg, mais je n'avançais pas dans le travail ! J'ai fini par y aller de moins en moins à cause de cela. Le matin, nous étions tranquilles : Greg travaillait au journal Tintin, Mais dès qu'il arrivait, en début d'après-midi c'était fini... Je travaillais contre un mur, Dany était derrière moi, et Greg se pointait tous les jours dans notre bureau. Je le revois encore, appuyé sur une étagère en métal, le pied sur une corbeille à papier qu'il envoyait fréquemment val-dinguer, raconter, avec un sens du scénario très poussé, les petits faits et gestes des gens du métier: tout cela était probablement vrai à 40 %, mais le reste était certainement inventé... C'est un conteur extraordinaire. De ce fait, comment voulez-vous dessiner ou imaginer quelque chose pendant qu'un monsieur, à un mètre de vous, vous raconte des histoires hilarantes pendant deux heures? Nous rigolions beaucoup, mais il fallait toujours se «rechamber» pour se remettre au boulot. Avec le temps, je ne venais plus qu'une seule journée au studio pour montrer mon boulot à Greg.

**Pourtant, cette période est aussi la plus prolifique de sa carrière...**

H. : Bien sûr: en fin d'après-midi, nous rentrions chez nous, mais Greg, lui, restait au studio jusque très tard le soir. Parfois, je passais chercher de la documentation au studio la nuit et il était encore en train de taper à la machine. Je le revois très bien: il tapait frénétiquement, s'interrompait, se levait, allumait une cigarette, puis se remettait à taper...

*Bernard Prince (les Pirates de Lokanaa)*



**En 1966, vous faites partie de la nouvelle équipe de TINTIN avec Bernard Prince. Quelques-uns des premiers récits complets sont signés par vous seul. Est-ce à dire que Greg vous laissait libre d'inventer les histoires que vous vouliez?**

H. : Non, mais il était parfois si sur- chargé de travail qu'il me disait: « Essayez de concocter des bouts de scénario et je jeterai un coup d'œil aux textes. » En fait, Greg a réécrit tous les dialogues: dans ces histoires, on retrouve cette chimie de la langue qui lui est propre, car il reprenait mes phrases pour leur donner une autre tournure. Je dois reconnaître

que je n'en étais pas fâché : Greg est, selon moi, le scénariste de BD qui aborde la langue française de la façon la plus intéressante. Il y a une couleur inimitable dans son écriture, car son langage n'est jamais banal. C'est parfois un peu verbeux, mais c'est tout de même un auteur dont on peut dire qu'il sait donner du jus à ses textes. C'est très important.

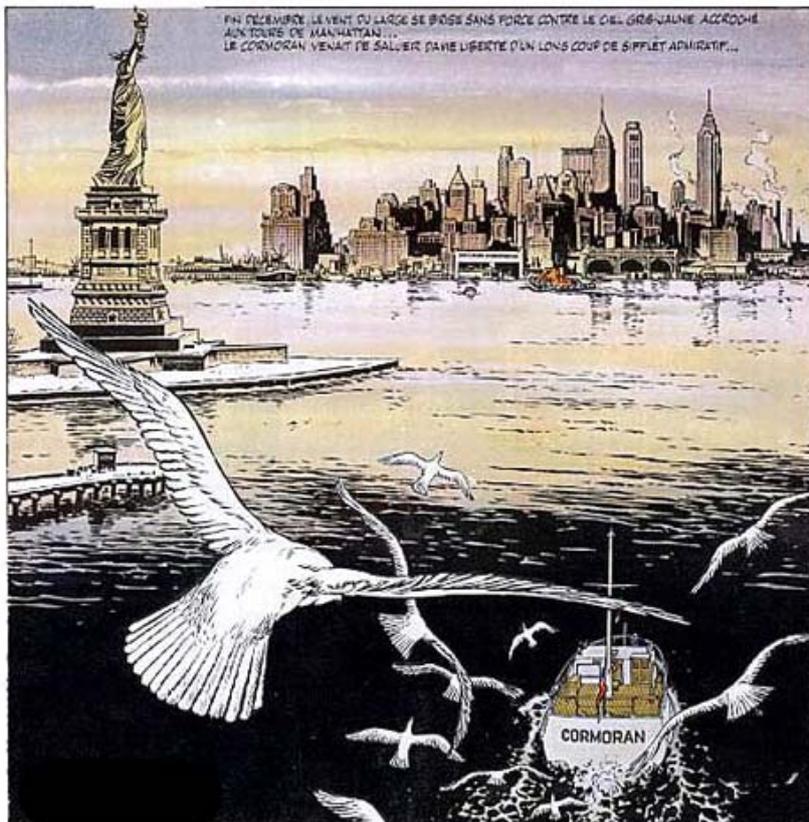
**Dans *Tonnerre sur Coronado*, Greg développe un thème que vous avez vous-même beaucoup développé dans vos propres histoires et que l'on retrouve également dans *Comanche* : l'oppression de petits paysans indépendants par un grand propriétaire terrien...**

H. : Greg va effectivement dans le même sens que moi à ce sujet, mais sans jamais en faire l'idée maîtresse du récit.

**Ce qui est plus original dans cet album, c'est incontestablement le fait que Barney Jordan se balade tout au long de l'histoire en pyjama, avec un oreiller sous le bras...**

H. : Greg avait fait s'échapper Jordan de la propriété de Bronzen dans cette tenue avec ce fameux oreiller et je lui ai suggéré de le lui faire garder jusqu'à la fin. La plupart des lecteurs s'en souviennent, ce gag n'était donc pas une mauvaise idée. On peut émailler un récit avec presque rien et ça lui donne un point d'accroche dans la mémoire des lecteurs.

**Pour *Aventure à Manhattan*, avez-vous effectué des repérages supplémentaires à New York, ville que vous connaissiez déjà pour l'avoir visité pendant votre séjour au Canada?**



*Bernard Prince, Aventure à Manhattan*

H.: Il est toujours important de se rendre sur le lieu de l'action d'une histoire, ne serait-ce que pour en palper l'atmosphère. Bien entendu, les photos prises sur place ne suffisent pas et il faut toujours compléter avec des livres et des magazines, mais cela permet de savoir où l'on va. On sent tout de suite si un décor est crédible ou non. Il n'est pas nécessaire de rester sur place un temps infini, il faut juste aller aux bons endroits. Je suis retourné à New York en 1972. À l'époque, la ville était déjà beaucoup moins reposante que celle que j'avais visitée dans les années soixante.

**En créant Boule-de-poils dans *La Fournaise des damnés*, vous attendiez-vous à ce que les lecteurs vous réclament de le faire réapparaître par la suite ?**

H. : J'ai dessiné cet ourson parce que Greg l'a voulu, mais au fur et à mesure que je le dessinais, je savais très bien que je provoquerais des bouffées de tendresse. .. Boule-de-poils est un ours en peluche ! L'animal que j'ai imaginé est complètement fabriqué: un véritable petit ourson est sans doute très mignon et sympathique, mais sûrement pas autant que ce «Teddy bear» tout droit sorti de l'enfance...

***La Forteresse des brumes* permet de retrouver un « méchant » de la série, le général Satan, et de l'humaniser complètement. En effet, sa fille a été « enlevée » par Moukh le Mandchou qui se révélera en fait, lui aussi, bien sympathique...**

H. : C'est un peu «eau de rose», non ? En ajoutant une petite musique sirupeuse, cela deviendrait un film hollywoodien... Ce n'est pas un reproche que de dire que la démarche de Greg est très «Hollywood» : c'est ainsi, c'est tout !

**De nombreux aspects de *Bernard Prince* font déjà apparaître quelques caractéristiques de vos préoccupations graphiques, et plus particulièrement votre volonté de montrer la laideur du monde.**

H. : Bien sûr. La plupart des bandes dessinées de l'époque me semblaient aseptisées, un peu comme ces films de guerre des années cinquante où une balle ne pouvait jamais arracher la moitié d'une tête... Je déteste l'hypocrisie qui consiste à montrer les choses telles qu'elles ne sont pas : il faut montrer la laideur de la violence. Cela ne veut pas dire pour autant que je prends plaisir à la montrer. Vous ne trouverez chez moi aucun dessin d'ostentation: je montre toujours une violence dénonciatrice. Je sais que je pars perdant, mais je n'aime pas follement l'humanité. J'y suis souvent mal à l'aise. Je n'aurais pas dû naître... Au fond, ce qui me permet de ne pas commettre un acte que certains qualifieraient de malheureux, c'est la bande dessinée: c'est ma drogue, ma raison de vivre, mon exutoire...

**Le dernier *Bernard Prince* que vous avez dessiné, *Le Port des fous*, est complètement ancré dans votre univers. Je pense plus particulièrement à cette scène d'anthologie où des rats viennent manger de la viande sur le ventre d'un moribond dans les cales d'un vieux cargo rouillé...**

H. : C'est l'un des épisodes de Prince que je préfère: il est en tout point remarquable. Bien que je ne vive pas dans la crasse - comme vous pouvez le constater - j'aime exprimer ce qui est rustique. Dessiner un enfant ou une jeune fille au visage très lisse, c'est chiant... Il faut une économie de trait. Par contre, un personnage âgé, tout ridé, c'est plus juteux pour le dessinateur : il y a une jouissance du trait que je retrouve en dessinant un cargo rouillé! Il y a toute une symphonie de lignes qui me plaît davantage qu'un appartement nickel et bien rangé ou presque, comme le mien...

**Le côté bellâtre de *Bernard Prince* vous agaçait-il vraiment?**

H. : Oui! C'est une sorte de Schiffer au masculin, une gravure de mode bien habillée... De temps en temps, il a une aventure féminine, mais il ne s'attache pas. De toute façon, ce n'est pas un problème pour lui, parce qu'il est beau, un peu distant... Je n'ai jamais aimé ce type-là, tout comme je n'ai jamais aimé la femme Comanche, car ce sont des

personnages uniquement préoccupés d'eux-mêmes. Inconsciemment, je préférais Jordan - bien que je n'aie aucune sympathie pour les alcooliques dans la vie réelle -, parce qu'il a de la couleur.

**Dans *Bernard Prince*, vous dessinez souvent au premier plan des oiseaux marins...**

H. : C'est vrai: ils donnent une espèce d'architecture au dessin. Cet avant-plan est à la fois beau et efficace. C'est un peu comme lorsqu'une langue de fumée traverse le premier plan : cela donne une structure particulière au dessin. Ce soin que j'apporte à la composition des images tient peut-être à ma formation d'architecte. Pour moi, un dessin doit toujours avoir une colonne vertébrale de ce genre.

**Vous alterniez la réalisation des histoires de *Bernard Prince* avec celles de *Comanche*. Quelle série préféreriez-vous ?**

*Red Dust*

H. : Indéniablement *Comanche*. J'ai pris un énorme plaisir à dessiner cette série où il y a un climat de violence latente proche de Peckinpah. Je ne crois pas que *Bernard Prince* m'ait, donné autant de plaisir que les meilleurs albums de *Comanche*...

**Le côté «ranch» de cette série vous doit beaucoup...**

H. : Je ne suis pas un fils de fermier, mais j'ai grandi dans ce monde campagnard. Je passais tous mes étés à aider les paysans à faner et à rentrer le foin. Je suis familier de cet univers: j'ai dans mon nez l'odeur des vaches et du lait. C'est un acquis que je ne peux pas éliminer.



**Vous évoquiez tout à l'heure, à juste titre, le côté hollywoodien des histoires de Greg. Néanmoins, le triptyque du *Ciel est rouge sur Laramie* est très éloigné de cet esprit et se révèle même a posteriori très moderne, puisqu'il développe des thèmes que le cinéma n'a véritablement commencé à aborder qu'avec le «western crépusculaire» des années quatre-vingt-dix.**

H. : C'est vrai. D'ailleurs, je me souviens que des gens de ma propre famille ont dit après avoir lu *Le ciel est rouge sur Laramie* : « *Dorénavant, plus aucun album de Comanche n'entrera dans la maison* ». Ils estimaient cette histoire d'une immoralité totale et indigne, sous prétexte qu'il ne fallait pas montrer des choses pareilles en bande dessinée...

**Il est vrai que *Red Dust*, contrairement à *Blueberry*, n'est pas une victime de la machine judiciaire : il a commis un vrai crime.**

H. : Pour moi, ce n'est pas un crime ! À la place de *Red Dust*, j'aurais tué Dobbs. Qu'on ne vienne pas me dire qu'un être humain en vaut un autre : ce sont des mensonges de pape ! J'ai voulu que cette scène où Dobbs est abattu par *Red Dust* soit très longue.

J'ai également demandé à Greg de pouvoir faire mourir cette ordure parmi les détrit. Dans l'Ouest, les poubelles n'étaient pas ramassées et tout filait par les fenêtres. Derrière les maisons, il y avait de véritables amoncellements de bouteilles et de cochonneries diverses. Cela devait puer horriblement, ce qu'il est malheureusement impossible de rendre en bande dessinée.

### **Comanche elle-même a du sang sur les mains.**

H. : Ce n'est pas vraiment la même chose: Comanche a sauvé Red Dust en tuant. Dust, lui, n'a sauvé personne en tuant Dobbs : il a écrasé la tête d'un serpent.

### **Pensez-vous comme Michel Rouge que «Red Dust, c'est Greg» ?**

H. : Tiens, c'est curieux. ... À vrai dire, je ne vois pas de relation entre Greg et Red Dust. Au fond, Dust est un peu couillon! Il fait tout le boulot pour la Comanche, mais il dort dans la paille pendant qu'elle prend le thé avec le notaire, monsieur le maire et l'avocat du coin. Elle ne mélange pas les torchons et les serviettes: « *D'accord, tu m'as sorti du pétrin au départ... Je t'aime bien, mais tu ne toucheras jamais à ma petite culotte !* » pourrait-elle dire à Red Dust. Cette femme réfléchit surtout à agrandir son ranch, améliorer son décor quotidien et vivre avec des gens qui sentent moins le crottin de cheval que Red Dust !

### **Greg pense quant à lui que « c'est fait depuis longtemps entre Red Dust et Comanche»...**

H. : Il n'est pas exclu qu'entre les lignes, elle se soit tapée le Dust une fois. Mais, dans les derniers récits que j'ai dessinés, elle est plus proche des privilégiés à chemise blanche qui roulent en calèche !

### **C'est d'ailleurs pour cette raison que Dust a quitté un temps Greenstone Falls...**

H. : Exactement... Il est déçu par Comanche, mais malgré tout, il continue à œuvrer pour elle, car il caresse sans doute l'espoir un peu benêt de vivre avec cette femme. Il aime Comanche, sans bien connaître ses sentiments pour elle. En travaillant à son service, il espère qu'elle finira par remarquer que c'est pour elle qu'il se donne tout ce mal. Mais elle restera toujours distante: « *Merci, mon petit Dust ! Tu as été chouette... Oh ! Tes copains t'attendent... Va donc les rejoindre !* » Et elle rentrera chez elle pour se bichonner... C'est comme ça que je sens Comanche. Je ne pense pas que Greg se soit rendu compte de cet aspect du personnage. Pour lui, il est peut-être normal qu'elle agisse ainsi. C'est un point de vue qui se défend et je ne le critique pas, mais je ne place pas ma caméra au même endroit.

### **Pourquoi n'avez-vous pas continué à travailler épisodiquement avec Greg, tout en dessinant en parallèle vos propres histoires?**

H. : Je ne sais pas jusqu'à quel point j'ai fait mal à Greg. Je le regrette un peu. Mais, à force de travailler avec lui, malgré toutes ses qualités, j'ai fini par comprendre le cheminement qu'il prenait pour chacune de ses histoires... Auparavant, je marchais dans le brouillard et je découvrais l'histoire au fur et à mesure qu'il avançait. Plus à partir d'un certain temps: je devinais la suite... Une partie du plaisir était émoussée. Je

n'avais plus ce choc ressenti à la lecture du découpage: « *Voilà qui va être chouette, je vais pouvoir mettre le paquet !* »

### **N'auriez-vous pas pu le dire à Greg?**

H. : Je ne suis jamais rentré dans le lard de Greg. De temps en temps, j'exprimais des désirs et il me répondait : « *On va voir ce qu'on peut faire !* » On ne peut pas avoir d'exigences vis-à-vis d'un scénariste. C'est comme si vous demandiez à un dessinateur de changer sa façon de dessiner les têtes. C'est impossible : chacun a sa personnalité. On ne peut pas changer les empreintes digitales d'un bonhomme tel que Greg! Il faut seulement en tirer le maximum. N'oublions pas qu'à l'époque, Greg était en partance pour les États-Unis et qu'il avait beaucoup de projets en tête. J'ai l'impression aussi - mais je peux me tromper - qu'il était moins motivé. Finalement, il s'est peut-être dilué à force de se disperser dans diverses activités.

### **Que reprenez-vous de ces années de travail avec Greg?**

H. : Tout a été fort bien ! Si je n'avais pas travaillé avec lui, je n'aurais pas pu commencer *Jeremiah* : les premiers scénarios de cette série sont complètement imprégnés par la façon de raconter de Greg. Mes dialogues sont aussi très influencés par les siens... C'est un très grand auteur. Il m'a véritablement appris mon métier... Je n'oublierai jamais.